



Comment l'agression américaine en Arctique pourrait amener la Russie à se « rééquilibrer » via l'AAGC

Par [Andrew Korybko](#)

Mondialisation.ca, 03 mai 2018

[Oriental Review](#) 16 avril 2018

Région : [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Économie](#), [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [L'ARCTIQUE](#)

Les USA exigent que la Russie leur ouvre l'accès à la route maritime arctique, ce qui peut laisser présager d'une agression de type guerre hybride à venir en Arctique, qui pourrait en retour faire augmenter la dépendance stratégique de la Russie envers la Chine. Il s'agit d'un scénario non désiré, qui pourrait être évité si la Russie offre « *des contreparties* » à des alliés et adversaires, dans le cadre de l'expansion vers l'Europe du « *couloir de croissance Asie-Afrique* » (AAGC [*Asia-Africa Growth Corridor, NdT*]) indo-japonais, par son territoire de transit maritime.

Querelle sur l'Arctique

Paul Zukunft, amiral des gardes-côtes américaines, a récemment [exigé](#) que la Russie accorde aux USA l'usage de sa route maritime arctique, sur la base de soi-disant principes de « *liberté de navigation* ». Tout en assurant au monde que son pays n'avait pas l'intention d'y mener des « *patrouilles* » semblables à celles de la mer de Chine, il a [sinistrement prévenu](#) l'été dernier que l'océan Arctique « *apparaît comme singulièrement familier à ce que nous voyons dans l'est et le sud de la Mer de Chine* ». Cette conjonction de remarques laisse clairement penser que les USA préviennent de leurs intentions en termes de [guerre hybride](#) du côté de l'Arctique, mais qu'ils se sont pour l'instant retenus d'appliquer des agressions aussi ouvertes qu'envers les intérêts maritimes chinois, la marine russe étant beaucoup plus puissante que son homologue chinoise. De fait, la Russie est reconnue comme disposant de la [force militaire la plus puissante](#) de l'océan Arctique, et les USA ne sont pas prêts de s'y frotter sauf à avoir préalablement modifié l'équilibre des forces stratégiques de la région.



Dans l'intervalle, les USA prévoient d'appliquer des pressions de nature multiple sur les intérêts russes en Arctique, afin de les enserrer – et plus généralement, l'ensemble de l'Eurasie – dans un nœud coulant « *endiguement-déstabilisation* ». Washington est furieuse de la [promulgation](#) l'an dernier par Moscou d'une [loi stipulant](#) que seuls les navires fabriqués en Russie et battant pavillon russe pourront désormais emprunter la route maritime arctique. La Russie pense avec justesse que cette initiative amènera à une croissance rapide des chantiers maritimes russes, et au renforcement de la souveraineté maritime de Moscou. La résistance américaine à cette initiative est particulièrement paradoxale du fait qu'elle arrive sous l'administration Trump, au vu de ses propres préférences pour les initiatives de lois « *protectionnistes* » et « *nationalistes* » - mais on s'habitue aux doubles standards quand on pratique la géopolitique. À part un effort d'intimidation concerté pour que les instances des Nations unies refusent de [reconnaître les prétentions russes](#) à étendre le plateau continental et la Zone économique exclusive (ZEE) s'y rattachant, les USA ne peuvent pas y faire grand chose pour l'instant : Moscou y viendra probablement « *unilatéralement* » dans la protection de ses intérêts nationaux, sans tenir compte des jugements..

Déminer le scénario du détroit de Béring

Il est toujours possible de recourir aux provocations pour élaborer des scénarios durs au niveau du goulet d'étranglement que constitue le détroit de Béring. Cela ne fonctionnera cependant pas pour des raisons géographiques (les navires ne peuvent traverser le goulet que du côté contrôlé par la Russie) et pourrait même générer un retour de flamme si les USA faisaient les durs et devaient ensuite reculer face à la résilience des Russes. En outre, la possibilité existe à l'avenir de relier par des infrastructures [modernisées](#) le port russe de [Tiksi](#), qui donne sur l'Arctique, à celui de Vladivostok ou même encore plus au sud, jusqu'à la péninsule de Corée, par un hypothétique « *Couloir coréen* » imaginé dans le scénario « *de Tikhi à Tiksi* » exposé par l'auteur dans ses [anticipations d'octobre 2016](#). En concrétisant ce scénario avec l'aide des chinois et d'autres investissements comme ceux des fondateurs

indo-japonais du « *Couloir de croissance Asie-Afrique* » (et sur lesquels nous reviendrons plus loin), le détroit de Béring pourrait bien devenir inutile avec le temps, ce qui limite grandement les possibilités de pressions des États-Unis sur la Russie dans cette zone.

« *Dilemmes de sécurité* »

Quels que soient les moyens asymétriques que les USA mettent en œuvre et quels qu'en soient leurs effets, ils ne feront que rapprocher la Russie de la Chine en réponse, ce qui ne ferait qu'augmenter la tendance déjà existante à monter des relations stratégiques privilégiées entre les deux grandes puissances. Cela finira donc par compliquer la tâche de diviser pour régner des USA en Eurasie. Ceci dit, tenant compte du fait que les USA n'ont pas la moindre chance de venir scinder le [partenariat stratégique russo-chinois](#), il faut ajouter que Moscou n'a aucune envie non plus de jouer le rôle du « *partenaire mineur* » auprès de Pékin : on peut s'attendre à ce que Moscou fasse tout ce qu'il faut pour « *égaliser* » la relation et empêcher la Chine de prendre le dessus dans leur relation. Tout discours rhétorique « *gagnant-gagnant* ou *tous gagnants* » mis de côté, les décideurs et les stratèges russes s'en tiennent au paradigme néo-réaliste du « *grand échiquier du pouvoir du XIX^e siècle* » et n'ont aucun désir de « *faire confiance* » à un autre pays au point de mettre tout l'avenir de leur État-civilisation entre ses mains.

Cela fait des millénaires que les « *dilemmes de sécurité* » sont parties intégrantes des relations internationales, mais cela ne les rend pas inévitables. On ne peut pas vraiment imaginer que les USA parviendraient à en créer un entre la Russie et la Chine sur ces enjeux, ou sur d'autres : les membres de leurs administrations militaires, de renseignements et diplomatiques (« *les États profonds* ») sont déjà sensibilisés à ce plan et ont déjà noué un vaste réseau de mesures de confiance mutuelles sur les quelques années passées, ce qui rend ce scénario impossible aussi longtemps que l'Amérique restera leur adversaire unipolaire partagé. Même dans l'hypothèse (extrêmement douteuse) où les USA réussiraient à [obtenir ce qu'ils veulent de la Russie](#), en « *convainquant* » les dirigeants russes de cesser la construction de coopérations plus avancées avec la Chine, la Nouvelle route de la soie continuerait son extension, et le « *dilemme de sécurité* » que le Pentagone espérait n'aurait pas lieu. Mais quoi qu'il en soit, la Russie s'est engagée ces derniers temps dans une ambitieuse politique de « *balancier* » en Eurasie, où on l'a vue s'approcher des rivaux chinois que sont le Japon, le Viêt Nam, et l'Inde, pour des raisons pragmatiques et pacifiques.

L'exercice d'« *équilibriste* » de l'AAGC

C'est dans ce contexte intéressant de pressions militaires en cours, de la part de la Navy américaine au nord et de son équivalent supposé par la Chine au sud, que la Russie pourrait jouer l'« *équilibriste* » entre les deux, en allant chercher une « *souape de pression* » du côté du [Couloir de croissance Asie-Afrique](#) indo-japonais. Pour l'exprimer en mots, les USA et la Chine ne s'emploient pas à « *conspirer* » contre la Russie, mais le paradigme néo-réaliste qui guide les stratèges et les décideurs à Moscou est ainsi qu'ils se sentent forcés de jouer l'équilibre entre les deux, en approfondissant les relations avec la Chine pour se libérer de la pression américaine, et de renforcer leurs liens commerciaux avec l'AAGC de l'Inde et du Japon pour réaliser la même opération vis-à-vis de la Chine. L'auteur a déjà décrit comment « [le jeu de balancier diplomatique russe en Asie fonctionne au bénéfice de son allié chinois](#) » en exposant ses relations avec chacun d'entre eux, et avait présenté l'angle de l'AAGC dans son article « [l'Inde pourrait cordialement entrer en compétition avec la Chine au travers des BRICS](#) » ; le lecteur est invité à les relire en relation avec la présente analyse s'il en a le

temps.



Le premier ministre japonais Shinzo Abe et son homologue indien Narendra Modi brandissent une maquette de brique lors du sommet annuel indo-japonais, à Gandhinagar, en Inde, le 14 septembre 2017

En approfondissant ce concept de « *balancier* », les deux piliers indo-japonais de l'AAGC s'efforcent d'accroître leurs liens commerciaux avec l'Europe, ce qui les incite à utiliser le « *raccourci* » que constitue la route maritime Arctique russe, et à souscrire à la législation du pays exigeant que seuls les navires construits en Russie et battant pavillon russe puissent la traverser. Le même principe s'applique également au domaine de l'extraction d'énergie, si bien que les produits des [investissement conjoints de l'Inde et de la Russie en Arctique](#) devraient subir les mêmes contraintes pour être amenés au sous-continent. On peut prédire des [développements économiques grandioses](#) dans la région de l'Extrême-Orient russe, car il est en passe de devenir la zone de transbordement pour les matériaux de l'AAGC indo-japonais, voyageant le long de la route maritime arctique à destination des marchés européens. On devrait voir prochainement une gamme d'entrepôts et de zones de libre échange fleurir à Vladivostok, Sakhaline et sur les îles Kouriles pour faciliter ce transit, ce qui va concrétiser les investissements étrangers au bénéfice des habitants et travailleurs locaux russes de ces zones. Comme nous l'avons évoqué plus tôt ici, les deux pays pourraient financer également une voie ferrée reliant les océans Pacifique et Arctique.

Éloigner les « *scénarios sombres* »

Rien de tout cela ne peut advenir sans participation de la Chine, mais l'existence de capitaux chinois, de travailleurs chinois, de produits chinois et de l'influence générale de la Chine sur l'Extrême-Orient russe constitue en Russie un sujet très sensible. En effet, la perception (c'est le mot clé) est que la République populaire pourrait être en train de transformer cette très grande région en appendice à matières premières, comme une sorte de prélude à une « *annexion* » par mandataire interposé. Ces craintes sont bien sûr très exagérées, et Pékin n'a jamais laissé croire à ce genre d'intentions, mais cette histoire par

trop simpliste et fallacieuse pourrait facilement être exploitée depuis l'étranger pour pousser des « *démagogues, populistes* » à attiser les tensions afin de diviser pour régner. Le Kremlin se préoccupe de la transformation de ce sujet en problème politique intérieur défrayant l'actualité, si bien que Moscou prend des mesures avec le temps pour éloigner ce scénario trouble, au travers de sa nouvelle approche d'« *équilibriste* » entre les grandes puissances. L'introduction des investissements indo-japonais de l'AAGC et l'influence qui les accompagne est attendue comme un « *rééquilibrage* » du rôle de la Chine et devra donc dissiper ces intrigues hypothétiques.

En plus de « *diluer* » l'influence croissante de la Chine sur l'extrême-Orient russe, en faisant entrer ses rivaux indien et japonais, le président Poutine compte voir la [compétition en développement](#) entre les projets de connectivités que sont la Nouvelle route de la soie d'une part et l'AAGC d'autre part apporter autant de bénéfices à son peuple. Le dirigeant russe [projette](#) d'axer son quatrième et dernier mandat de président sur son programme intérieur, qui comprend des [réformes socio-économiques de grande portée](#), afin d'[établir durablement son héritage](#). Il est donc vital pour lui d'apporter à ses concitoyens une base solide sur laquelle ils pourront continuer de construire le pays après son départ. Un peu de théorie économique de base démontre que le manque de compétition amène en général en fin de compte à une « *monopolisation* », et échouer à diversifier les partenaires d'investissements dans l'Extrême-Orient russe pourrait voir les scénarios de « *dominance rampante* » de la Chine devenir un fait accompli [*en français dans le texte, NdT*] avec le temps, ou au moins se faire utiliser comme étincelle de désordres politiques dans la région, et de mésentente future entre les deux grandes puissances.

Nouveaux non-alignés + AAGC = stratégie russe d'« *équilibrage* » du XXI^e siècle

La Russie ne veut pas devenir un mélange des caricatures les plus critiques de la Mongolie et du [Pakistan](#), où elle serait réduite respectivement à une « *réserve de matières premières* » et une « *autoroute internationale* », sur le « *pont de terre eurasiatique* » chinois du projet de la route de la soie vers l'Europe. C'est pour cela qu'elle voit un grand intérêt stratégique à joindre ses efforts à ces deux pays et à d'autres afin de jouer l'équilibre contre ce scénario, de manière amicale. Elle pose les bases d'un nouveau Mouvement des non-alignés ([neo-MNA](#)), qui ne se montre ni militairement pro-américain, ni dépendant de manière économique ou stratégique de la Chine. Il n'est demandé à aucun de ces trois pays (Russie, Mongolie, Pakistan) ni à leurs partenaires éventuels du neo-MNA multilatéral de « *choisir son camp* » dans la [nouvelle guerre froide](#), mais au contraire de prendre part à une « *voie du milieu* » grâce à leur approche « *troisième voie* » qui vise à maintenir des relations constructives aussi bien avec les USA qu'avec la Chine aussi longtemps qu'ils resteront adroitement en « *équilibre* » entre les deux, pendant cette période de [profonde transition systémique](#). Cette initiative peut prendre des formes très diverses, et se réajustera au gré des nécessités, mais l'une des constantes en est que la Russie en assurera probablement la promotion auprès de l'AAGC indo-japonais.

Peu importe que ces deux grands pays soient les alliés de la politique américaine « [menée depuis l'arrière](#) » visant à « *contenir* » la Chine : les trois pays ont des intérêts communs à coopérer les uns avec les autres de manière pacifique dans l'Extrême-Orient russe, ce qui n'agresse en rien la Chine. Le président Xi a reconnu la « *tendance de l'époque, à la paix, au développement, à la coopération, et aux bénéfices mutuels* » qui « *gagne du terrain* » dans le monde d'aujourd'hui, dans son [discours](#) plus tôt cette semaine au Forum de Boao. Du coup, son pays ne serait pas pris par surprise de voir la Russie approfondir sa

connectivité économique avec les rivaux chinois que sont l'Inde et le Japon, alors même que la République de Chine fait la même chose vis-à-vis de Moscou aux [USA](#), en [UE](#), et même en [Ukraine](#). Pékin fulmine régulièrement contre la tendance occidentale à pratiquer une mentalité « à somme nulle » lors de sa défense des investissements de la Nouvelle route de la soie. On peut donc s'attendre à ce qu'elle s'applique les mêmes standards quand elle considérera les relations en développement de la Russie avec l'AAGC indo-japonais dans le grand est du pays, et le long de la frontière nord-est de la République Populaire.

Conclusions

Il pourrait encore se passer du temps avant de voir tout ceci se concrétiser, mais les USA ont déjà fait connaître leur intention de défier le contrôle souverain de la Russie sur les territoires de l'océan Arctique, sur le fondement d'une soi-disant « *liberté de navigation* », motivée par leur désir de s'enrichir par la route maritime arctique. En outre, la présence de bateaux espions américains camouflés en marchands ou chalutiers « *civils* » (une tactique que les USA [accusent régulièrement](#) la Chine de pratiquer) tapis le long de la longue frontière nord du pays permettrait à Washington de tracer les activités militaires de Moscou dans la région. Cela pourrait bien constituer une raison supplémentaire à la législation pro-souveraine décidée par la Russie quant aux nouvelles règles de navigation dans la mer Arctique : seuls les navires fabriqués en Russie et battant pavillon russe peuvent y circuler. Le résultat de toute campagne de pression menée par les USA à l'égard de la Russie, sur ce théâtre ou n'importe quel autre, quel qu'en soit le degré de réussite en soi, amènera inéluctablement Moscou plus près de Pékin, malgré ses préoccupations qu'il pourrait finir par être « *trop proche pour être à l'aise* ».

Dans tout pays, les dirigeants responsables des bureaucraties militaires, de renseignements ou diplomatiques (« *l'État profond* ») doivent prévoir tout scénario possible et se préparer à contrer les plus sombres d'entre eux, avant qu'ils ne se produisent. Dans le contexte présent, cela concerne la crainte russe à long terme de devenir trop dépendante stratégiquement de la Chine, une position qui pourrait faire de Moscou le « *partenaire mineur* » de Pékin, alors que Moscou compte sur une relation d'égalité, le jour où la menace unipolaire qui les rapproche aujourd'hui se sera éloignée. En prévision de ces temps, dont on peut supposer qu'ils se présenteront d'ici une vingtaine d'années, il fait sens pour la Russie d'approfondir son engagement avec le « *Couloir de croissance Asie-Afrique* » indo-japonais, facilitant les accès pour ces pays aux marchés européens par l'emprunt de la route maritime arctique, moyen pacifique mais « *efficace* » de « *contrebalancer* » toute dominance future de la Route de la soie chinoise. Si la Russie allie sa stratégie de « *rééquilibrage* » via l'AAGC avec la création d'un nouveau mouvement non aligné, Moscou pourra enfin atteindre sa grande ambition pour le XXI^e siècle : devenir le centre de la multipolarité au cœur de l'ordre mondial émergent.

Andrew Korybko

Article original en anglais : [America's Arctic Aggression Might Prompt Russia To "Balance" With The AAGC](#), Oriental Review le 16 avril 2018.

Traduit par Vincent, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

Andrew Korybko est le commentateur politique américain qui travaille actuellement pour

l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie Guerres hybrides : l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime (2015). Ce texte sera inclus dans son prochain livre sur la théorie de la guerre hybride. Le livre est disponible en PDF gratuitement et à [télécharger ici](#).

La source originale de cet article est [Oriental Review](#)
Copyright © [Andrew Korybko](#), [Oriental Review](#), 2018

Articles Par : [Andrew Korybko](#)

A propos :

Andrew Korybko est le commentateur politique étasunien qui travaille actuellement pour l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie Guerres hybrides: l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime(2015).

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca